

Cet article de la revue **Fourrages**,
est édité par l'Association Française pour la Production Fourragère

Pour toute recherche dans la base de données
et pour vous abonner :

www.afpf-asso.org

Une exploitation pionnière en agroforesterie dans le sud de la France

C. Beral, F. Liagre

RESUME

La ferme de Lalosse, exploitation d'élevage en Ovin lait, intègre des arbres dans son exploitation agricole depuis 1996. Initialement, prévu comme projet arbre à destination de bois d'œuvre, les arbres ont aujourd'hui des utilités multiples : biodiversité, bien-être des animaux, alimentation complémentaire. Malgré une implantation dense, l'éleveur ne ressent pas d'influence de l'arbre sur la production fourragère. Dans le cas de cette exploitation agricole en agriculture biologique, l'arbre a permis de faciliter la transmission de l'exploitation.

SUMMARY

Innovative use of agroforestry on a farm in southern France

The Lalosse Farm is a dairy sheep farm. Since 1996, it has been planting trees to expand its agricultural activities. The initial goal was to produce timber. However, the trees now have multiple uses: they increase biodiversity, improve animal welfare, and serve as a complementary source of fodder. Although tree density is high, the livestock farmer has noticed no influence on forage yield. In the case of this farm, which uses an organic production system, the presence of the trees facilitated the transfer of the business.

1. L'élevage ovin sous les arbres, une évidence

La ferme de Lalosse, sur la commune du Molandier (Aude), est une exploitation d'élevage dédiée à la **production de lait de brebis et conduite en agriculture biologique**. La ferme comprend environ 60 ha de surfaces pâturées et de cultures fourragères, ainsi qu'un troupeau de 70 brebis Lacaunes et 20 agnelles de renouvellement. Le lait (environ 230 L/brebis) est transformé à deux tiers en tomme, et à un tiers en fromages frais. Les produits sont vendus directement à la ferme, via un marché hebdomadaire, des AMAP et des magasins de producteurs.

Les premières plantations agroforestières ont eu lieu en 1997 et se sont poursuivies jusqu'en 2006. A cette époque l'obtention de subventions pour aider à l'implantation d'arbres était conditionnée par des règles forestières assez strictes, non adaptées à l'agroforesterie. Les premières plantations ont dû être réalisées en plantation monospécifiques, soit à l'échelle d'une parcelle dans sa globalité – dans le cas du noyer pouvant être planté à faible densité – soit sous forme de blocs monospécifiques au sein d'une même parcelle mais à plus forte densité pour les autres essences (érables, merisiers, ...). Face à cette contrainte,

l'implantation de la parcelle en noyers hybrides (5 ha) a été réalisée avec des espacements de 11 x 12 m. Une autre parcelle de noyers communs a été plantée en 12 x 12 m (2 ha). Sur les autres parcelles, les espacements sont plus réduits en 6 x 6 m en peuplements organisés sous forme de blocs (frênes, merisiers, alisiers, robiniers) sur 4 ha, et une dernière parcelle composée d'érables en 6 x 6m sur 1 ha.

Au total, ce sont près de 11 ha d'agroforesterie qui ont été installés. L'ensemble des parcelles sont entourées de haies brise-vent et mellifères. Des ruches ont été installées sur l'exploitation (**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**). Mais les haies servent également d'abris pour les animaux, dans ce paysage vallonné.

L'implantation des arbres au sein des prairies, était, pour l'éleveur, une évidence en raison de leurs intérêts pour le bien-être des animaux, la biodiversité, le maintien des sols, mais aussi en raison du simple plaisir d'avoir des arbres. C'est à présent sa fille qui a repris l'exploitation et profite de ce patrimoine arboré.

AUTEURS

1 : AGROOF SCOP, 19 rue du Luxembourg 30140 Anduze - beral@agroof.net

MOTS-CLES : Agroforesterie, ovin, témoignage, arbre, bois d'œuvre

KEY-WORDS : Agroforestry, sheep, testimony, tree, timber

REFERENCES DE L'ARTICLE: Beral C. & Liagre F. (2020). « Une exploitation pionnière en agroforesterie dans le sud de la France », *Fourrages*, 242, 5-7



FIGURE 1 : Photographie depuis une haie brise vent et mellifère de la Ferme de Lalosse (Crédit photo : AGROOF SCOP)

Figure 1: *Photo of the Lalosse Farm taken from a windbreak hedge that also provides resources for bees*

2. Des arbres à vocation bois d'œuvre, mais pas seulement

La vocation des arbres est de produire du bois d'œuvre. Les essences choisies sont toutes des feuillus précieux : noyers, frênes, merisiers, alisiers, robiniers. Cette finalité de production impose une conduite spécifique avec, lors des premières années, une taille de formation pour former un bel axe et supprimer les fourches, suivie ensuite d'une taille d'élagage chaque été. Ces opérations représentent d'ailleurs une charge de travail non négligeable, importante à anticiper.

Dans la mesure où les plantations ont été effectuées à densité définitive, la protection des arbres les premières années contre les animaux d'élevage ou le gibier était l'élément essentiel à ne pas négliger, selon l'éleveur. Dans son cas, il s'agissait de protections Tubex de 1m50, doublement tuteurées, qui ont été placées autour de chaque arbre, avec des barbelés pour renforcer la protection. Ces protections étaient d'autant plus importantes que le chargement était très élevé avec 28 UGB/ha. En 1996, l'exploitation ne comptait que 28 ha de prairies dont les 11 ha plantés. L'agrandissement de l'exploitation a été réalisé par la suite.

L'éleveur ne regrette pas le choix d'investir dans la plantation d'arbres, dès le départ, malgré une ressource prairiale insuffisante. D'une part, la présence des arbres n'a pas eu d'effets délétères sur la production d'herbe, et d'autre part, cet investissement a progressivement pris de la valeur et a favorisé la transmission de l'exploitation à sa fille, qui se retrouve avec un projet mature, dont elle peut tirer bénéfice pour les animaux mais aussi pour son cadre de vie.

L'éleveur aurait aimé travailler sur l'arbre fourrager mais les contraintes liées à l'octroi de subventions l'en ont dissuadées. Il valorise toutefois les

rémanents de taille d'élagage pour l'alimentation du troupeau (Figure 2) : l'été, à l'aide d'une tronçonneuse, il élague chaque jour une quarantaine d'arbres, ce qui tient occupé les brebis une heure, et contribue à diversifier leur alimentation. « *Lorsque je démarre la tronçonneuse, elles accourent toutes autour de moi ! Même si c'est pour couper du noyer !* ». Il a notamment pu observer que les brebis raffolent tout particulièrement des frênes et ormeaux, apprécient les érables, alisiers, noyers et cormiers, et qu'au contraire, elles semblent rejeter les aulnes de Corse. Les feuilles et rameaux constituent un apport certes minime mais appréciable en cette période de faible ressource herbacée.

Par ailleurs, l'agroforesterie fait partie, avec le label AB, de la démarche qualité des produits vendus en vente directe. Des visites des parcelles agroforestières sont organisées chaque année à l'occasion des journées en fermes où les curieux peuvent en apprendre plus sur ce type de pratique, et échanger avec les exploitants. Le cadre arboré de l'exploitation joue aussi sa part dans la fidélisation de la clientèle, principal revenu de l'exploitation.



FIGURE 2 : L'éleveur coupant les branches d'élagage immédiatement données aux animaux pendant l'été (Crédit photo : Gert de Ridder)

Figure 2: *Livestock farmer pruning branches in the summer; the branches are immediately given to the livestock*

3. Qu'en est-il des impacts des arbres sur l'herbe ?

Les parcelles agroforestières (11 ha) sont support de la production laitière au même titre que les parcelles non agroforestières (27,5 ha). Il n'y a pas de gestion différenciée : l'ensemble des prairies de l'exploitation sont pâturées de mai à octobre et broyées de fin juin à juillet.

Quand la pousse est trop rapide et que le pâturage ne suffit plus, les parcelles peuvent aussi être fauchées. Le foin est récolté début juin dans les parcelles ouvertes

et fin juin dans les parcelles agroforestières, où l'arbre représente malgré tout une légère contrainte à la mécanisation. Les rendements à l'hectare en agroforesterie sont équivalents à ceux des autres prairies permanentes de l'exploitation (environ 2t/ha).

La qualité de la ressource prairiale n'influence pas la stratégie de complémentation des animaux : le pâturage de fin de saison est complété par de l'enrubané. Le premier mois en bâtiment les brebis sont alimentées par de la luzerne et du foin fibreux. A compté de l'agnelage, les brebis sont nourries jusqu'à la lutte par une ration composée de concentrés (2/3 céréales, 1/3 protéagineux), de foin de luzerne et de foin classique produit sur la ferme. Au moment de la lutte



FIGURE 3 : Photographie de brebis à l'ombre des arbres, 10 ans après leur plantation (Crédit photo : AGROOF SCOP)

Figure 3 : *Photo of a ewe in the shade of a 10-year-old tree*

les brebis sont seulement complétementées avec 0,3 kg d'orge. Le tarissement marque la fin de la complémentation.

Finalement, très peu d'impacts négatifs liés à la présence des arbres ont été observés. A contrario, il a été quelques fois observé que lors de printemps très chauds, les prairies non arborées pouvaient subir une perte de production, contrairement aux prairies arborées non impactées.

4. Quels impacts des arbres sur les animaux ?

L'impact positif des arbres sur le bien-être des animaux semble être une évidence pour les exploitants (Figure 3). Les brebis apprécient l'ombre des arbres l'été, et leur effet parapluie. Par ailleurs, en cas de vents forts, les brebis recherchent activement les abris offerts par les haies en bordure de parcelles. « *Il fallait voir, dès la première année de plantation, au pied de chaque arbre, il y avait une brebis qui cherchait déjà l'ombre du Tubex et des tuteurs, et qui tournait autour avec la trajectoire du soleil !* ».

5. Bilan et perspectives

Pour l'éleveur, comme pour sa fille, la plantation d'arbres a permis une amélioration globale des terres, notamment sur les versants sud où l'herbe est moins séchante. L'amélioration du paysage et du cadre de vie est également un atout important à leurs yeux, tout comme le confort procuré aux animaux au pâturage. Toutefois, l'agroforesterie apporte aussi son lot de contraintes, notamment pour la mécanisation des parcelles et la durée des chantiers de taille.

Les agriculteurs semblent aujourd'hui vouloir s'orienter vers la mise en culture de certaines parcelles agroforestières. L'objectif est de bénéficier très temporairement (4-5 ans) du gain de fertilité apporté par l'arbre et la prairie. Le rôle de l'arbre dans la fertilité et la stabilité des sols a été une des raisons initiales à la plantation.